

Préface de Dom Prosper GUÉRANGER  
pour la réédition du livre du R. P. François POIRÉ S. J.

## LA TRIPLE COURONNE DE LA MÈRE DE DIEU

On s'étonnera peut-être de voir réimprimer un ouvrage publié en 1643, dans le format in-folio, et dans un style déjà fort suranné. L'oubli dans lequel est tombé ce livre rendra plus inexplicable encore l'empressement que nous mettons à le reproduire. Nous avons compté sur ce premier accueil du public lorsque nous avons formé le projet de donner une nouvelle édition de la *Triple Couronne de la Mère de Dieu*, et cependant, loin d'y puiser un motif de découragement, nous sommes sentis plus résolu encore de donner nos soins à cette nouvelle édition de l'admirable livre du P. Poiré.

Il nous a semblé, en effet, qu'une publication qui peut contribuer à fonder sur des bases plus solides la dévotion envers la très sainte Vierge ne saurait venir plus à propos, dans un temps où le culte de Marie si négligé en France, pendant de longues années, se ranime avec une ferveur inespérée, et fait présager de nouvelles faveurs et une nouvelle protection pour notre patrie, de la part de Celle à qui les changements politiques n'enlèveront pas plus le titre de Reine des Français, que les efforts de l'hérésie n'ont pu lui ravir celui de Reine du ciel et de la terre.

Un heureux entraînement pousse de plus en plus les âmes vers la Mère des miséricordes. Combien de cœurs qui ne connaissaient pas Dieu, il y a quelques années, et vivent aujourd'hui de la vie de la grâce, parce que Marie a daigné abaisser sur eux les regards de sa tendresse maternelle ! Les fêtes de la Mère de Dieu sont maintenant célébrées par les fidèles avec un enthousiasme et une confiance qui rappellent les âges de foi ; le Mois de Marie, solennisé d'abord, et comme avec mystère, dans quelques oratoires isolés, voit chaque année nos plus solennels sanctuaires s'ouvrir successivement à ses pompes, et il a désormais pris place dans nos mœurs catholiques. Au sein de la capitale, des prodiges de grâce émanent sans cesse du très saint Cœur de Marie, qui a choisi pour le centre de ses influences l'Église de Notre-Dame des Victoires, ce trophée de notre antique foi sur l'hérésie.

De toutes parts, les fidèles se pressent autour des chaires sacrées, du haut desquelles on proclame les louanges de Marie, et ses titres à la confiance de l'univers. Chaque année, chaque jour pour ainsi dire, voit paraître de nouveaux écrits dont le but est d'exalter la Mère de Dieu, et d'épancher les sentiments d'amour et de reconnaissance qui sont dans les cœurs. Les pratiques de la piété envers Marie qu'on aurait crues affaiblis, sont redevenues plus chères que jamais aux enfants de l'Église. Le saint Scapulaire est porté avec ferveur ; la dévotion du Rosaire s'est ravivée sous une forme nouvelle et plus touchante encore ; les pèlerinages aux sanctuaires de Marie sont aujourd'hui plus fréquentés que jamais, et la médaille de la Mère de grâce repose sur la poitrine de ceux qui croient, souvent même de ceux qui ne croient pas encore.

Mais ce qui témoigne plus haut encore de cet heureux entraînement des peuples fidèles vers Marie, c'est l'ardent enthousiasme avec lequel ils la saluent dans le mystère de sa Conception Immaculée. La foi, libre encore<sup>1</sup>, prévient de toutes parts la décision solennelle de l'Église, il est permis d'espérer que le siècle ne s'achèvera pas avant que la voix apostolique n'ait proclamé

---

<sup>1</sup> Dom Guéranger écrit avant la définition solennelle du dogme de l'Immaculée Conception (1854). Depuis cette définition, celui qui nierait ou douterait que la sainte Vierge ait été exempte de toute souillure du péché originel perdrait par le fait même la foi catholique.

comme un dogme l'incommunicable prérogative de la Mère de Dieu, sainte et immaculée dans son origine, comme elle est pleine de toutes grâces dans son progrès et dans sa consommation.

Que manque-t-il donc au triomphe de Marie, environnée de tant d'hommages toujours croissants ? une seule chose, c'est que le sentiment qui porte vers elle toutes les classes des fidèles, et devient chaque jour plus dominante et plus irrésistible, soit éclairée par l'étude plus approfondie des grandeurs et des amabilités de cette auguste Reine. En un mot, le dogme de Marie, Mère de Dieu, Reine du ciel et de la terre, source de miséricorde et colonne de l'Église, a besoin d'être mieux étudié et mieux compris. Le lait des enfants doit faire place au pain des forts, et il est temps de montrer que notre amour envers notre commune Mère, s'il a sa source dans la reconnaissance que nous font concevoir ses bienfaits, s'appuie en même temps sur toute l'économie de notre sainte religion, c'est-à-dire sur le plus imposant et le plus vaste ensemble de vérités qu'il ait été donné à l'homme de connaître.

Aimer Marie, c'est le devoir de toute créature de Dieu ; connaître Marie, c'est avoir l'assurance de l'aimer toujours ; mais c'est en même temps pénétrer les divins secrets du mystère de l'Incarnation, dans lequel Dieu nous a donné le moyen de remonter à lui par la charité. Le dogme du Dieu-Homme est la clé de toutes les vérités, dont la foi et la pratique nous conduisent à notre fin ; le dogme de la Mère de Dieu nous apporte de nouvelles lumières pour mieux comprendre le don merveilleux que le Verbe divin a daigné nous faire de lui-même.

Il ne suffit donc pas pour honorer Marie de chanter ses louanges, et de se laisser aller aux charmes de son amour. Dans les choses de la religion, le sentiment procède de la foi, et la foi a besoin de s'agrandir et de se développer toujours dans la contemplation des vérités qu'elle nous révèle. Dieu a fait luire sa lumière sur nous, afin qu'elle soit de notre part l'objet d'une recherche continuelle qu'il récompense toujours par de nouvelles illustrations. Étudions les saintes Écritures, méditons les augustes témoignages qu'elles rendent de Dieu et de sa vérité ; pénétrons dans l'enseignement de l'Église, commentaire vivant de ce livre divin ; dans les prières de son culte, dans les écrits de ses saints Docteurs, dans les actes et les monuments de sa foi, à travers les siècles, et bientôt le dogme qui nous ravissait déjà pour le simple rayon que nous avons entrevu, deviendra à notre œil ébloui un soleil éclatant et immense qui répandra sa lumière sur notre intelligence tout entière, et fournira à notre cœur un aliment de vie indispensable.

C'est parce qu'on a négligé cette étude vivifiante que la compréhension des vérités de la foi a perdu quelque chose parmi nous. Les lieux communs ont trop souvent remplacé la doctrine solide, et on a trop laissé faire le sentiment qui, laissé à lui-même, finit par s'épuiser, ou devient stérile. On ne s'en aperçoit que trop déjà dans un certain nombre de livres sur la dévotion à Marie, dans certains discours prononcés à son honneur. À la surface, il semble que ces œuvres sont pleines de vie, l'expression étonne parfois par son hardiesse et son à-propos ; mais le temps approche où le formulaire de convention s'appauvrira de plus en plus ; on cherchera encore à être neuf, et on ne le pourra plus qu'en devenant étrange. Alors, on sera forcé de comprendre qu'on faisait fausse route.

Il est donc temps d'étudier à fond le dogme chrétien dans ses rapports avec l'auguste Mère de Dieu. Tout nous en fait un devoir, et la sincérité des hommages que nous lui rendons, et le désir que tous les enfants de l'Église doivent ressentir de transmettre à l'amour qu'ils éprouvent pour celle que *toutes les générations* doivent appeler *Bienheureuse*.

Un livre exact et profond dans sa doctrine, vaste et pour ainsi dire universel dans son plan et dans ses détails ; un livre tout imprégné de la piété antique, en même temps qu'il présente le plus magnifique ensemble des vérités théologiques appliquées à son divin objet ; un livre dont le style a vieilli sans doute, mais qui est demeuré tout rayonnant de la haute poésie ; un livre écrit avant les influences jansénistes sur la France, et se révélant de nouveau lorsque tous les cœurs et toutes les

intelligences catholiques ne demandent qu'à connaître de plus en plus Marie, afin de l'aimer davantage, et de se vouer plus étroitement à son service ; la réimpression d'un tel livre nous a semblé venir en son temps.

Certes, il ne manque pas d'ouvrages pieux et savants sur la Mère de Dieu, et si l'on voulait reproduire maintenant tous les livres qui seraient dignes de figurer dans le plan d'une Bibliothèque *Mariale*, le chiffre pourrait aisément s'élever à plusieurs milliers de volumes. Mais il fallait choisir un ouvrage qui recueillît, autant que possible, les rayons épars dans ces innombrables compositions, dont la série commence à saint Éphrem pour arriver à saint Bernard, se continue à travers le moyen-âge, réunissant dans une association commune les scolastiques et les mystiques, et vient s'épanouir dans les grandes œuvres *Mariales* que le seizième et le dix-septième siècles ont produites en France, en Belgique, en Allemagne, en Espagne et en Italie, avec un tel luxe que la défense et la démonstration spéciales de la croyance à l'Immaculée conception ont fourni elles seules la matière de cent volumes in-folio. La *Triple Couronne* consacrée à Marie par le P. Poiré, quoique cet ouvrage ne soit pas le dernier en date de ceux que nous considérons comme dignes d'un si haut sujet, nous a semblé offrir un résumé substantiel de ce que les siècles ont produit de plus magnifique et de plus lumineux sur la grande Reine du ciel et de la terre. Telle a été la raison du choix que nous avons fait, dans le but de satisfaire à ce besoin de doctrine solide que nous signalions tout à l'heure.

Au reste, nous doutons qu'il se rencontrât aujourd'hui beaucoup d'hommes capables de concevoir un plan semblable à celui qui se trouve réalisé dans ce livre que nous présentons au public, beaucoup de docteurs assez profonds dans la science pour le remplir avec une aisance et une supériorité dignes d'être mis en comparaison avec celles dont a fait part l'humble écrivain dont nous entreprenons de relever le nom oublié. On sent à toutes les pages de ce livre, avec l'accent d'une piété qui heureusement est de tous les temps, un goût de science théologique, une puissance et une facilité d'érudition qui nous reportent à cette époque, où l'entente complète de la science ecclésiastique était la première condition qu'on exigeait d'un homme qui voulait écrire sérieusement sur une matière religieuse.

Le P. François Poiré naquit, en 1584, à Vesoul, dans cette catholique province de Franche-Comté qui a conservé jusqu'à nos jours les traces toujours vives de l'esprit de foi qui y régna si longtemps sans altération. Dès l'âge de dix-sept ans, il entra dans la Compagnie de Jésus, où l'on apprécia de bonne heure les dons précieux que l'Esprit-Saint avait déposés en lui. On le chargea successivement d'enseigner les humanités, la rhétorique, la philosophie et l'Écriture Sainte, et son mérite lui ouvrit bientôt la voie des supériorités. Il gouverna d'abord la maison professe de Nancy, et après avoir été recteur au collège de Lyon, il exerçait les mêmes fonctions au collège de Dôle, lorsqu'il mourut, dans un âge encore peu avancé, le 25 novembre 1637.

[...] Mais son plus important ouvrage, celui auquel il a laissé son cachet plus énergiquement empreint, est celui que nous reproduisons aujourd'hui. Nourri au sein d'un institut qui a toujours paru au premier rang, entre les moyens dont Dieu s'est servi, dans ces derniers siècles, pour maintenir et promouvoir dans son Église la religion et l'amour envers la Reine du ciel, le P. Poiré était digne de servir d'interprète aux sentiments de sa Compagnie. La *Triple Couronne de la Mère de Dieu* parut en 1630, à Paris, sous le format in-4°, qu'elle conserva dans la seconde édition qui fut donnée en 1633. Dix ans après, en 1643, l'ouvrage s'éleva à l'in-folio, chez Sébastien Cramoisy. Outre la dédicace de l'auteur à la *Mère de Dieu*, il en portait une seconde à la pieuse Duchesse d'Aiguillon, et signée par l'imprimeur. C'est sur cette édition que nous donnons le livre au public.

Le plan suivi par le P. Poiré, dans cette œuvre immense où il s'agissait de faire entrer tout ce que les siècles ont produit de plus riche et de plus éloquent à la louange de Marie, répondit à la grandeur et à la magnificence du sujet. Comme il s'agissait d'exalter la grande Reine du ciel et de

la terre, le pieux auteur pensa que l'offrande d'une *Couronne* était l'hommage qui représentait les sentiments dont son livre devait être l'expression.

Mais une simple Couronne n'eût pas exprimé suffisamment la haute royauté de la Mère de Dieu. Sur la terre, l'Église place sur le front du Vicaire du Christ une Couronne triple pour signifier la plénitude de la royauté spirituelle qui réside en lui. Marie devait à plus forte raison recevoir les honneurs du *Trirègne*, et avec d'autant plus de justice que nous honorons en elle trois qualités principales en lesquelles se résument toutes ses grandeurs. Ces trois qualités sont l'*Excellence*, le *Pouvoir* et la *Bonté*. L'*excellence* qui consiste dans une prérogative tellement élevée qu'on ne peut concevoir au-dessus que la Divinité même; cette prérogative ineffable est la Maternité divine. Le *pouvoir* de Marie procède de son *excellence* même et n'a pas de limites; elle règne après Dieu et avec Dieu. La *bonté* est l'apanage de cette immense suprématie; la Mère de Dieu devient par adoption la Mère des hommes et de toute créature; le sceptre de la miséricorde est placé entre ses mains. *Excellence, pouvoir, bonté*, s'unissant par une triple alliance sur le front sublime de Marie, tel est le diadème dont l'érudit et dévot auteur a voulu la couronner.

Mais comme la gloire d'une couronne est dans les bijoux dont elle resplendit, le P. Poiré s'est mis à la recherche des pierres les plus précieuses pour en embellir ses trois diadèmes. Le nombre nécessaire à chacun était déterminé dans la prophétie du Disciple bien-aimé, qui nous apprend que sur la tête de la Femme mystérieuse douze Étoiles brillaient en couronne. Appuyé sur les nombres les plus sacrés, le trois et le douze, il a donc composé avec un ordre merveilleux son œuvre tout entière, et nous allons voir que la matière ne lui a pas fait défaut.

Il s'agissait d'abord de former la couronne d'*Excellence*, c'est-à-dire de mesurer la nature et l'étendue de la prérogative de la Mère de Dieu qui est le fondement de toutes les grandeurs de Marie. Il fallait dérober au ciel la notion de ces douze premières Étoiles dont l'éclat se réfléchit sur celles qui forment la seconde et la troisième couronne.

L'auteur assigne pour première *Étoile* la prédestination éternelle de Marie à devenir Mère du Fils de Dieu incarné. Éternellement la pensée d'un Homme-Dieu a été présente à la Très Sainte Trinité; or, l'Homme-Dieu suppose une Mère au sein de laquelle il puisera la nature humaine par l'opération de l'Esprit-Saint. Du Fils à la Mère, le rapport est nécessaire; la Maternité divine, en temps que conçue et préparée dans l'intelligence de Dieu, associe donc Marie aux plans éternels, au moyen d'une prédestination qui n'a au-dessus d'elle que celle même de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à laquelle elle est inséparablement liée.

Mais avant de se produire au dehors, cette prédestination ineffable est annoncée et figurée par des symboles. Ce nouveau rapport de Marie avec Jésus qui doit être son Fils dans le temps, comme il l'est du Père dans l'éternité, forme la seconde *Étoile*. Les figures tirées des objets insensibles sont choisies au nombre de six; le buisson ardent, la verge d'Aaron, la toison de Gédéon, l'Arche d'alliance, le trône de Salomon et la nuée d'Élie. Douze symboles vivants sont également empruntés à l'Écriture: Ève, Sara, Rebecca, Marie, sœur de Moïse, Axa, Jahel, Judith, Esther, Bethsabée, Abigaïl, Marthe, et enfin la contemplative Marie-Madeleine.

La Mère de Dieu, prédestinée et préfigurée, est enfin créée dans la plénitude des temps par la puissance divine. La qualité de fille du Père céleste lui est magnifiquement conférée, et c'est là la troisième *Étoile*. La création est une paternité; sur quel être le Père de toutes choses l'a-t-il exercée avec plus de munificence? l'adoption est une seconde paternité; qui d'entre nous a été adopté plus étroitement par le Créateur, lui qui admet en quelque sorte Marie à son auguste puissance de filiation.

L'Esprit-Saint a fait de Marie son épouse véritable et l'a rendue divinement féconde dans l'incarnation. Il l'a parée de cette vocation sublime de toutes les richesses des vertus et des dons de

sa grâce, et se répandant en elle, il a développé dans un degré incommensurable les trésors de perfection qu'il avait préparés. Cette qualité d'épouse de l'Esprit-Saint est la quatrième *Étoile*.

La cinquième éclate dans l'assemblage des perfections naturelles qui font de Marie le chef-d'œuvre de la puissance de Dieu, la merveille de la création : noblesse d'origine, beauté incomparable, intelligence sublime, bonté qui s'épanche sur toutes les créatures.

Mais les dons de la grâce dont la réunion forme la sixième *Étoile* sont bien plus élevés encore en Marie, et ceux de la nature n'en forment qu'une image imparfaite. Cette grâce versée en elle avec tant d'abondance dès l'instant de sa conception, s'est développée dans une progression que la pensée de l'homme ne saurait sonder, et elle est devenue en Marie le principe d'un mérite qui surpasse celui de tous les Saints ensembles.

L'exemption totale de péché nous révèle dans la Mère de Dieu un degré de gloire que nous, hommes pécheurs, nous devons proclamer avec une sainte envie, comme la septième *Étoile* de la première couronne. Cette harmonie parfaite avec la Sainteté créée de Dieu se manifeste d'abord dans la conception immaculée de Marie, qui n'a pas été soumise à la flétrissure du péché d'origine ; ensuite dans l'exemption absolue du péché actuel qui jamais n'a approché d'elle, ni altéré en la moindre chose la Sainteté créée dont elle resplendit.

Marie est bénie entre toutes les femmes ; c'est la huitième *Étoile*. La malédiction d'Ève ne s'est point arrêtée sur elle. Bénie dans sa fécondité virginale, bénie par l'acclamation de tous les êtres qui la célèbrent, elle remplit tous les caractères de bénédiction figurés dans cette Terre promise que Dieu aima, dans le Tabernacle de l'Alliance où reposa sa majesté, au désert.

La neuvième *Étoile* nous signale Marie comme la Reine et la Mère des vertus. Dans le sanctuaire de son cœur, les sept Dons de l'Esprit-Saint ont établi leur séjour ; les douze Fruits de ce divin Esprit, énumérés par l'Apôtre, y résident pareillement. Les huit Béatitudes exaltées par la bouche même du Sauveur sont réalisées et couronnées en elle avec magnificence.

Les merveilles de la gloire qui éclatent en Marie sont signifiées par la dixième *Étoile* ; la gloire de sa mort<sup>2</sup> qui surpassa en douceur celle des plus insignes amis de Dieu ; la gloire de son Assomption en corps et en âme qui rappelle l'Ascension de son divin Fils ; la gloire de son triomphe qui émut toute la cour céleste ; la gloire de son corps qui illumine le ciel des rayons de sa splendeur ; la gloire de son âme qui dépasse en éclat et en perfection toutes les hiérarchies angéliques ; la gloire de son trône qui domine tout ce qui n'est pas Dieu.

Selon la prédiction de Marie elle-même, toutes les générations doivent la proclamer bienheureuse. La onzième *Étoile* figure ce concert unanime dans lequel nous entendons successivement les gentils qui vécurent dans l'attente du Fils de cette Vierge dont l'enfantement devait produire le libérateur universel, les juifs qui l'attendait comme devant sortir de leur race, les

---

<sup>2</sup> La sainte Eglise ne s'est pas prononcée sur le fait de la mort de la très sainte Vierge Marie : le Pape Pie XII, lorsqu'il définit l'Assomption, laissa la question ouverte en se contentant d'affirmer qu'à la fin de sa vie terrestre [*expleto terrestis vitae cursu*] Notre-Dame fut enlevée aux cieux et glorifiée en corps et en âme. L'étude que fit le R. P. Guérard des Lauriers à ce sujet [*Assomption, en quel sens Marie est-elle « morte » ?* ronéotypé sans date. Ce texte est disponible à l'adresse : <http://ddata.over-blog.com/xxxyyy/0/18/98/43/quicumque/assomption.pdf>] semble judicieuse. De même qu'il existe deux morts spirituelles – une par le bas qui est la mort du péché, et une par le haut qui est la mort à soi-même du renoncement total – de même il existe deux morts corporelles : la mort commune – séparation de l'âme et du corps – que nous connaissons tous, mort par le bas, mort châtement du péché, mort qu'a réellement subie Notre-Seigneur ; et une mort par le haut, mort mystérieuse réservée à la sainte Vierge Marie, mort glorieuse, mort qui ne dissout pas la personnalité comme le fait la mort commune. Précisément, parce que la mort de Notre-Seigneur n'a pas dissous sa personnalité (puisque sa personne est divine), la personnalité de la Mère de Dieu ne pouvait être affectée par la mort commune.

musulmans qui l'ont toujours honorée<sup>3</sup>, malgré les ténèbres de leur infidélité, les princes et les princesses qui se sont fait honneur d'abaisser leurs couronnes à ses pieds, les nations chrétiennes des deux mondes, qui ont toutes élevé à sa gloire quelqu'un de ces augustes sanctuaires tout resplendissants de l'éclat des prodiges qui annoncent que Marie se plaît à y résider, les Ordres religieux qui tous à l'envi comblés de ses faveurs, sont autant de monuments à sa gloire et de trompettes à sa louange.

Enfin la douzième *Étoile* consiste dans la réunion de toutes les perfections départies aux divers ordres de la création, et rassemblées par la main de Dieu même en celle qu'Il a choisi pour la Mère de son Fils. L'auteur les résume en cette manière : la plus suave des fleurs, la plus brillante des perles, la plus étincelante des pierres précieuses ; la lune, le soleil, le jardin des délices ; le temple de Dieu, le monde de Dieu, le trône de Dieu, le char de Dieu, la glorieuse couronne de tous les Saints.

Passant ensuite au second diadème, celui du *Pouvoir*, sur lequel brillent aussi douze *Étoiles* merveilleuses, le P. Poiré trouve la première dans ce pouvoir glorieux qu'a eu Marie d'attirer le Verbe divin sur cette terre par l'ardeur de ses désirs, plus véhéments que ceux de tous les patriarches et de tous les prophètes, par les célestes attraits de sa virginité qui préparait au Fils de Dieu un sanctuaire en rapport avec sa souveraine sainteté, par la profondeur de son humilité sans égale, par l'acquiescement qu'elle donna à la demande du ciel proposée par l'ange, et sans lequel le mystère de l'Incarnation ne devait pas s'opérer.

Le pouvoir de Marie paraît encore en ce qu'elle a fourni d'une manière ineffable et du plus pur de son sang la matière de cette chair qui devait être unie au Verbe divin ; en ce qu'elle a exercé une autorité réelle, par sa qualité de Mère, sur le Fils de Dieu incarné, et c'est là la deuxième *Étoile*.

La troisième exprime cette autre forme de puissance que Marie a exercée sur le Fils de Dieu et le sien, en l'allaitant à ses chastes mamelles, et en dirigeant ses premiers pas.

Épouse du Verbe divin qui s'unit aux âmes fidèles, tous les mystères du sacré Cantique se sont accomplis en Marie, et cette glorieuse alliance à laquelle elle a participé plus que toutes les autres ensembles, l'a fait entrer en partage du pouvoir de ce sublime Époux. Honorons en ce mystère la quatrième *Étoile*.

Son Fils est appelé le Père du siècle à venir, le réparateur de la race humaine. Marie, dans la cinquième *Étoile* de son pouvoir, nous apparaît comme partageant avec lui ces glorieux titres. Elle a offert sur le Calvaire la victime qui nous ouvrait par son sang les portes de l'éternité ; elle a souffert avec le Rédempteur, et mêlé ses larmes au sang qui s'épanchait des blessures de l'Homme-Dieu. S'il a changé par sa mort la malédiction en bénédiction, c'est parce que Marie a d'abord été substituée à Ève.

Le pouvoir de Marie paraît dans la sixième *Étoile*, en ce que le Verbe qui a pris pour lui la qualité de Chef de son Église l'en a établie la Reine, et a placé entre ses mains la puissance de propager la foi dans le monde, de détruire les hérésies, de diriger les Apôtres, d'encourager les Martyrs, d'éclairer les Pontifes, d'inspirer les Docteurs, de sanctifier les Confesseurs, de susciter les Vierges, de veiller avec sollicitude sur les fidèles qui vivent dans le lien conjugal.

Mais Marie n'est pas seulement la Reine de l'Église, elle en est encore la puissante protectrice, et cette autre branche de son pouvoir est figurée par la septième *Étoile*. Elle aime d'un amour

---

<sup>3</sup> Il semble qu'il y ait ici illusion : le Coran parle bien de la sainte Vierge Marie, mais ce n'est pas pour l'honorer ; en effet, il entretient sans cesse la confusion entre Notre-Dame (qu'il ne peut vénérer comme Mère de Dieu et contre laquelle il blasphème donc) et Marie, la sœur de Moïse. Cf Hanna ZACHARIAS, *L'Islam entreprise juive : De Moïse à Mohammed*, tome II, pp. 291-299. Hanna ZACHARIAS est le pseudonyme du R. P. Gabriel THÉRY, o. p.

invincible cette famille qui forme le corps de son Fils ; par elle, ce vaisseau immortel défie tous les orages ; elle est cette Tour de David d'où pendent mille boucliers, et qui protège à jamais la Cité sainte.

Et comme l'Église est aussi l'armée du Seigneur, Marie, revêtue d'un pouvoir de commandement que représente la huitième *Étoile*, s'avance à l'encontre de tous les ennemis qui veulent arrêter la marche de cette invincible armée. Ces ennemis se divisent en quatre classes : les démons, les magiciens, les hérétiques et les blasphémateurs. L'histoire témoigne de la quadruple victoire que Marie a remportée sur eux.

La neuvième *Étoile de Pouvoir* dans la Mère de Dieu, figure la richesse du trésor dont elle est dispensatrice. Ce trésor inépuisable se compose des grâces de son Fils, à la distribution desquelles elle est préposée, et qui passent toutes par ses mains pour arriver à nous.

L'Homme-Dieu est établi par son Père sur un tribunal d'où il jugera les vivants et les morts. Au pied de ce tribunal, Marie exerce le pouvoir d'Avocate et de Médiatrice, symbolisé dans la dixième *Étoile* ; pouvoir immense, parce qu'il s'appuie sur les droits d'une Mère à l'égard de son Fils, et qu'il est reconnu par le Cœur plein de tendresse de ce Fils, qui voudrait que tous les hommes fussent sauvés.

Avant la divine Incarnation, Satan était le prince de ce monde qui s'était assujéti à lui par le péché. Le Fils de Marie l'a détrôné, et s'asseyant à la droite de Dieu, Il est devenu Roi du monde racheté. Marie en est la Reine et la Dame souveraine, et toute l'œuvre de Dieu est placée sous ses lois ; c'est la onzième *Étoile de Pouvoir*.

La douzième et la dernière *Étoile* de cette seconde couronne est la toute-puissance de Marie. Son Fils, par son union avec la personne du Verbe, est entré en possession du pouvoir divin ; rien ne lui résiste, et son opération ne connaît point de limites. Il a voulu que sa Mère participât, autant qu'il est possible à une pure créature, à l'irrésistible force qui réside en Lui ; voilà pourquoi tous les siècles retentissent de la renommée des prodiges de tous genres opérés par Marie, pourquoi toutes les générations ont espéré en elle d'un espoir qui ne fut jamais trompé.

Étincelante de ses douze pierres précieuses comme les deux premières, la couronne de *Bonté* apparaît à son tour, et l'éclat des *Étoiles* qui la composent, plus doux aux regards des hommes, réjouit leurs cœurs et les ouvre aux émotions d'une confiance invincible.

Le premier de ces astres représente la part que Marie a été appelée à prendre dans la prédestination des élus. Son Fils est le principe de cette faveur suprême ; le Père y associe Marie d'une manière ineffable, en sauvant tous ceux sur lesquels il voit, avec la ressemblance de Jésus-Christ, les marques de l'adoption maternelle de sa Fille bien-aimée.

Marie est appelée la Mère du bel amour, parce que la Charité divine habite dans son cœur comme dans un centre ; elle épanche sur nous cet amour, et nous enfante à la dilection, par mille moyens de sa tendresse, en sorte que si nous aimons Dieu, c'est à ses soins et à ses influences que nous en sommes redevables, après l'Esprit-Saint. Cette prérogative de Bonté est figurée par la seconde *Étoile*.

Notre puissante Reine a de nobles faveurs, pour ceux qui ont l'honneur de l'approcher de plus près. D'abord, elle leur procure l'avancement dans la cour de son Fils ; près d'elle, ils obtiennent un crédit auquel rien n'est refusé ; elle aime à leur faire part de ses plus signalées caresses. L'histoire des saints est remplie des monuments de cette ineffable courtoisie qui est représentée par la troisième *Étoile*.

La quatrième signifie les attentions et les soins de toute nature que Marie daigne prendre de ceux qui ont trouvé le facile chemin de son Cœur maternel. Elle se plaît à disposer toutes choses

pour les placer dans la voie de leur salut et de leur perfection; les annales de la sainteté en témoignent à toutes les pages.

Qui pourrait dire jusqu'où s'étend la libéralité de cette auguste Souveraine? Dans l'ordre de la nature: la santé, le succès dans les entreprises, le développement de l'intelligence, la conservation des familles près de s'éteindre, tout lui a été demandé, et tout a été obtenu. Dans l'ordre de la grâce: les vertus pour l'acquisition desquelles on a travaillé sans succès, descendent d'elles-mêmes dans l'âme qui s'ouvre à Marie par l'abandon et la prière. Cette libéralité tant éprouvée est la cinquième *Étoile*.

Le cœur d'une puissante princesse tient à honneur de montrer une noble gratitude envers ceux qui se font la gloire d'être ses sujets. Que de faveurs n'a-t-elle pas accordées aux nations qui la servaient comme leur Reine, tant qu'elles lui sont restées fidèles? que n'a-t-elle pas fait pour les villes qui ont sollicité son patronage, et s'en sont rendues dignes par leur zèle à confesser cette heureuse dépendance? Et les empereurs, les rois, les généraux d'armées qui ont placé sous son égide leurs états ou leurs bataillons, ont-ils jamais été frustrés dans leur confiance? Marie ne leur a-t-elle pas toujours rendu leurs avances avec usure? Cette gratitude de son cœur si fidèle est comptée pour la sixième *Étoile* de la Couronne de bonté.

Nous trouvons la septième dans ce beau titre de Mère de miséricorde que l'Église affecte à Marie, et que cette aimable Reine a daigné mériter par sa commisération envers les pécheurs. Il serait inutile de chercher à assigner des bornes à la miséricorde de Marie; le Seigneur étend la sienne sur toutes ses œuvres, et il a voulu que la Mère de son Fils l'assistât toujours dans l'exercice de cette divine prérogative.

La huitième *Étoile* est dans la qualité de Protectrice que Marie exerce sur les siens. Elle les défend des dangers du corps, elle les arrache aux périls de l'âme, elle déjoue les stratagèmes des esprits de malice, elle met en fuite les tentations, et dissipe les illusions qui pourraient jeter ses serviteurs hors de la voie du salut.

La Mère de Dieu est pour les âmes de ses enfants une maîtresse qui les instruit dans toute la doctrine de son Fils. Elle les exerce afin de les faire arriver à tous les développements que Dieu désire en ses élus; s'ils s'écartent, elle les corrige et les remet dans la voie. Ce ministère de sollicitude est représenté sur la Couronne de bonté, par la neuvième *Étoile*.

Le beau titre de Consolatrice des affligés resplendit dans la dixième. Que d'angoisses Marie a-t-elle calmées! que de cœurs brisés ont retrouvé par elle le repos et la consolation! que de désespoirs ont fait place à la confiance, aussitôt qu'elle a daigné, comme un doux arc-en-ciel, luire au sein des tempêtes d'une âme ulcérée!

Marie, Refuge des pécheurs: c'est la onzième *Étoile*. L'ancienne loi avait ses villes de refuge, les gentils avaient leurs asiles: faibles symboles de la sécurité que le pécheur trouve entre les bras de Marie. Les foudres du Seigneur ne peuvent plus l'atteindre; la Mère de Dieu prend sa défense et lui sert de bouclier.

La douzième et dernière *Étoile* du Diadème de *Bonté* désigne le ministère d'amour que Marie exerce sur ses enfants, au moment suprême. Elle est leur puissant secours à l'heure de la mort. L'appréhension naturelle de cette heure terrible se calme dans le cœur du moribond qui sent près de lui une Mère si compatissante. C'est elle aussi qui veille à écarter de ses favoris les périls de cette redoutable surprise que nous appelons la mort subite. Les assauts que l'ennemi avait préparés de longue main pour ce moment critique tournent à sa confusion. L'âme est-elle enfin sortie du corps? Marie l'assiste devant le tribunal de son Fils. Si elle est envoyée au lieu des expiations, la Mère de Dieu daigne y descendre souvent, et adoucir par sa douce présence les rigueurs de l'exil.



Tel est l'exemple de cette magnifique composition dans laquelle l'auteur remplit surabondamment tout ce qu'il promet. Les témoignages innombrables des Pères et des Docteurs, un luxe de faits, tous plus intéressants les uns que les autres, étalé avec une sainte complaisance pour éclairer la doctrine, un style naïf, mais richement coloré, un accent de piété qui touche et ravit, donnent à cette œuvre un caractère d'originalité peu commune [...].

Après avoir couronné la Mère de Dieu de son triple Diadème, le P. Poiré emploie le reste de l'ouvrage à proposer aux fidèles les devoirs qui les enchaînent à une si grande Reine, et les hommages qu'ils doivent lui rendre. Cette partie toute pratique du livre est la conséquence de ce qui précède, et n'abonde pas moins que la première en doctrine et en onction. La reconnaissance envers Marie est la conclusion primordiale qu'il intime à tous ceux dont il a ravi le cœur et les yeux par l'éclat des trois Couronnes d'*Excellence*, de *Pouvoir* et de *Bonté* qui embellissent le front de celle qui est la Mère de Dieu et la leur.

De cette reconnaissance imposée à l'univers entier, dérivent, la haute et profonde estime que les fidèles doivent avoir des grandeurs et des prérogatives de la Mère de Dieu; la confiance que tant de puissance et de bonté fait naître dans les cœurs; l'amour que leur inspirent tant de perfections et tant de bienfaits; le zèle à lui gagner des cœurs; les œuvres de miséricorde que son amour pour les hommes lui rend si chères; les actions de grâces dans lesquelles ses dévots se plaisent à épancher la gratitude qui les presse; les pratiques de son culte qui, sous leurs formes gracieuses et variées, font la joie de l'Église et le bonheur des âmes pieuses; les œuvres de mortification offertes à la justice de Dieu en l'honneur de cette Mère de miséricorde, et agréées de lui avec une bienveillance particulière; l'ardeur à imiter les vertus dont Marie fournit l'exemple à toutes les classes de fidèles; l'empressement à entrer dans les Associations et Confréries érigées en son honneur et pour son service; enfin, l'attention à procurer sa gloire par tous les moyens; car tel est le bon plaisir de Dieu, que Marie soit louée et exaltée au ciel et sur la terre, dans tous les siècles des siècles.

Ces douze sortes d'hommages, inspirés par la reconnaissance envers la Mère de Dieu, sont le sujet d'autant de chapitres que le P. Poiré a traité avec complaisance et enrichis de toutes les ressources de sa science et de sa piété. Ils aboutissent à une consécration de l'auteur et de son œuvre à l'auguste Reine dont il a célébré avec tant d'effusion les grandeurs et la souveraine miséricorde.

.....

Nous offrons donc ce livre au clergé, avec la confiance qu'il y puisera de précieux secours, pour éclairer de plus en plus les fidèles sur les avantages de la dévotion envers Marie, et pour raviver les sentiments de foi et d'amour que fera toujours naître la contemplation des perfections de celle que Dieu a daigné associer à l'œuvre de la régénération de l'homme. Les *Gloires de Marie* de saint Alphonse de Liguori, sa Paraphrase du *Salve Regina* ont été accueillies avec faveur parmi nous; mais on ne peut, en aucune manière, comparer ces touchants monuments de la science et de la piété du saint Évêque avec la *Somme Mariale* que nous reproduisons aujourd'hui.

Les communautés religieuses trouveront aussi dans cet important ouvrage un aliment solide et substantiel de cette piété envers Marie, qui forme le bien commun de tous les instituts que l'esprit de Dieu a suscités dans l'Église pour la pratique de la perfection évangélique. Enfin les simples fidèles auront désormais un trésor de lumières et d'affections, dans lequel ils pourront toujours aller chercher de nouveaux motifs de s'attacher au culte et à l'imitation de la Très Sainte Vierge, sans crainte de jamais épuiser ce fond aussi riche que varié. Tel a été notre but en donnant nos soins à cette importante réimpression.

Et maintenant que nous avons exposé au public l'idée qui nous a porté à lui offrir cette nouvelle édition d'un livre du règne de Louis XIII, et que nous attendons avec confiance son jugement sur l'opportunité de cette entreprise, qu'il nous soit permis d'ajouter ici quelques paroles sur les sentiments avec lesquels nous présentons de nouveau à la Mère de Dieu la Triple Couronne, dont le fervent Jésuite lui fit l'hommage il y a plus de deux siècles. C'est celui que nous désirons voir éprouver par tous les catholiques entre les mains desquels parviendra cet ouvrage : une confiance illimitée dans le pouvoir et dans la bonté de Celle qui est tant glorifiée dans ce beau livre.

Les temps où nous sommes arrivés sont graves pour l'avenir du monde ; les sociétés arrachées à leurs fondements appellent une main puissante pour les rasseoir sur leurs bases. L'homme, de quelque nom qu'il s'appelle, est désormais impuissant à sauver tout ce qui est en péril. Levons donc nos yeux en haut, et invoquons le secours. Le bras de Dieu n'est pas raccourci, et comme il a daigné nous l'apprendre, au livre de la divine Sagesse, *il a fait guérissables toutes les nations de la terre* (Sap. I, 14). L'œuvre est ardue et demande un grand effort ; mais elle n'est point au-dessus du pouvoir de Marie.

Si Dieu sauve le monde, et il le sauvera, le salut viendra de la Mère de Dieu. Par elle, le Seigneur a extirpé les ronces et les épines de la gentilité ; par elle, il a successivement triomphé de toutes les hérésies ; aujourd'hui, parce que le mal est à son comble, parce que toutes les vérités, tous les devoirs, tous les droits sont menacés d'un naufrage universel, est-ce une raison de croire que Dieu et son Église ne triompheront pas encore une dernière fois ? Il faut l'avouer, il y a matière à une grande et solennelle victoire, et c'est pour cela qu'il nous semble que le Seigneur en a réservé tout l'honneur à Marie. Dieu ne recule pas, comme les hommes, en présence des obstacles.

Sans doute, les convulsions des sociétés peuvent être longues et terribles dans les jours où nous vivons ; mais le Seigneur a donné les nations en héritage à son Fils, et quoi qu'elles fassent, elles n'échapperont point à la puissance de ce Dominateur suprême et à jamais béni. Dans sa justice, il les châtiara ; dans sa miséricorde, il les sauvera. Lorsque les temps seront venus, la sereine et pacifique Étoile des mers, Marie, se lèvera sur cette mer orageuse des tempêtes politiques, et les flots tumultueux, étonnés de réfléchir son doux éclat, reviendront calmes et soumis. Alors il n'y aura qu'une voix de reconnaissance montant vers celle qui, une fois encore, aura apparu comme le signe de paix, après ce nouveau déluge. Marie est la clef de l'avenir, comme elle est la révélatrice du passé.

Que ceux qui ne sont pas chrétiens s'étonnent de nos paroles ; que ceux qui le sont, sans comprendre encore que le Fils de Dieu opère toutes choses en ce monde pour la gloire de sa Mère, trouvent nos pensées étranges et exagérées ; nous ne nous plaindrons pas. Mais telle est l'espérance déposée au fond de notre cœur : l'Église triomphera toujours de tous les obstacles qui arrêtent sa marche ; jamais elle ne sera vaincue ; jamais les puissances de l'enfer ne prévaudront contre elle. Jusqu'aux portes de l'éternité, elle triomphera, et la raison de ce triomphe sans fin, c'est que Marie est pour toujours le *Secours des chrétiens* : AUXILIUM CHRISTIANORUM.

Fr. Prosper GUÉRANGER,  
Abbé de Solesme.